

POUR LES ARMÉNIENS

La Ligue des droits de l'homme et les comités franco-arméniens adressent à M. Wilson, président des Etats-Unis, une lettre ouverte dans laquelle ils attirent son attention sur l'effroyable situation des Arméniens. Voici ce document :

*Monsieur le président de la République
des Etats-Unis, à Washington,*

Monsieur le président,

La Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen et les comités franco-arméniens font appel à la nation américaine et à son gouvernement pour le salut de ce qui reste encore de la nation arménienne en Turquie.

Durant quatre siècles, la France, fidèle amie de l'empire turc, a fait accepter ses bons offices pour maintenir un peu d'équité dans les rapports entre le sultan-khalife et les communautés chrétiennes, et de l'aveu de la Sublime-Porte, ou même à sa requête, ce « protectorat français » intervint en faveur non seulement des autres chrétientés ottomanes, mais encore de toutes les populations chrétiennes, juives ou même musulmanes, qui avaient besoin d'un avocat auprès du gouvernement de Constantinople, et tant qu'elle le put la France exerça ce protectorat pour le double bénéfice des populations et de leur maître.

Dans les provinces habitées par les Arméniens, les missions américaines ont rivalisé avec nous, Français, pour fonder des œuvres d'assistance et des établissements d'instruction qui, depuis cinquante ans, ont régénéré ce malheureux peuple et en ont fait le disciple le plus conscient de notre civilisation commune. Sous la protection de l'Angleterre d'abord et du gouvernement américain ensuite, vos missionnaires, monsieur le président, ont accompli là-bas des prodiges de charité, et la nation arménienne a pu considérer qu'elle avait désormais trois protecteurs de qui se réclamer aux jours de détresse : les Etats-Unis, l'Angleterre et la France.

Aussi longtemps que l'influence des nations libérales prévalut dans les conseils de Constantinople, les efforts des éducateurs américains et français rencontrèrent la bienveillance des autorités turques qui constataient les heureux résultats de ces efforts pour le progrès de la richesse de l'empire tout entier : la Sublime-Porte se plaisait à reconnaître dans les Arméniens, élèves de vos écoles et des nôtres, la « nation fidèle » à laquelle le sultan confiait les postes les plus hauts et les plus importants de son administration civile.

Mais dès que l'influence germanique prévalut sur l'esprit du sultan Abdul Hamid et dans l'entourage de son successeur, les Arméniens furent persécutés, martyrisés, massacrés par centaines de mille, et l'Amérique vit affluer les fuyards qui avaient pu se soustraire à ces atrocités. Après les massacres de 1896 et de 1909, accomplis sous les ordres du sultan, voici que les jeunes-turcs entreprennent une extermination systématique de la race arménienne et poursuivent cette extermination dans toutes les provinces où le chemin de fer de Bagdad doit installer un jour des colons allemands. Votre ambassadeur, monsieur le président, et vos consuls ont signalé au monde entier cette entreprise qui se déroule sous leurs yeux; c'est par eux que nous savons, à n'en pas douter, que depuis six mois, plus de trois cent mille Arméniens sont tombés sous les coups des soldats et des peuples fanatisés.

La France est impuissante aujourd'hui devant ce crime qui, pour l'empire turc lui-même, est un désastre irréparable. Mais nous croyons qu'un mot de votre bouche ferait réfléchir, arrêterait peut-être les conjurés de Constantinople et de Berlin. Votre gouvernement, monsieur le président, a le moyen, par son ambassadeur à Constantinople, de connaître toute la vérité et de la faire connaître au monde. Votre nation, bienfaitrice et éducatrice des Arméniens, est responsable au même titre que nous, Français et Anglais, envers ces disciples qui écoutèrent ses leçons, mirent leur confiance en elle et s'efforcèrent de devenir, sur son exemple, des hommes de civilisation et de progrès. Elle porterait devant l'Histoire une part de ce forfait si elle ne faisait rien pour en interrompre le cours.

Veuillez agréer, etc.

VICTOR BÉRARD, *délégué des comités
franco-arméniens, directeur du journal
« Pro Armenia ».*

F. BUISSON, *président de la Ligue fran-
çaise pour la défense des droits de
l'homme et du citoyen.*